Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 58 (1949)
Heft: 9

Rubrik: Entre femmes...

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entre femmes...

Encore au sujet de la solitude des femmes

Etre seul, dans la vie, ça n'est drôle pour personne. Mais pour une femme, c'est très particulièrement difficile et tragique. Tout, en fait, dans l'existence, est contre la femme seule. Son état est antinaturel. Et chacun, dans n'importe quelle circonstance, paraît s'ingénier à rendre plus difficile encore sa situation.

La femme — c'est un fait qu'il est hypocrite de nier — a besoin de l'homme. Elle s'épanouit, s'enrichit à son contact. Je dis bien «besoin», car se donner à un être, s'en occuper, l'aimer, se sacrifier pour lui, c'est là une fonction féminine plus que masculine. Un homme, si dépendant soit-il de la femme, a malgré tout une plus grande capacité de s'abstraire d'elle, de se plonger dans son travail; la camaraderie masculine, les clubs réservés — on se demande pourquoi — avant tout aux hommes, font partie de son existence. Et la plupart des hommes, trouvant en la femme le délassement-du-guerrier, l'épouse, la mère, ne centrent pas sur elle leur vie. Tandis que la femme a un besoin d'épanchement, de dévouement, de don de soi qui rend son sort, lorsqu'elle se trouve seule, pitoyable et désespérant.

La femme seule est disponible

Et cela suffit à la rendre terriblement vulnérable. La femme seule disponible apparaît cernée de pièges. Ce qui lui est offert: l'attente de l'inconnu; l'espoir, chaque jour plus difficile à entretenir; l'amertume, qui ronge et désagrège une vie; les regrets stériles; les «si j'avais su...». Piètres consolations! Plus concrètement, ce qui s'offre à la femme seule, ce sont des pièges. Quelques exemples, voulez-vous, pour celles qui se préparent à m'accuser de pessimisme!

La femme seule et la bienfaisance

Supposez une femme qui veuille oublier sa solitude en s'occupant de bonnes œuvres. Certes, on peut, en se penchant sur les souffrances d'autrui, non pas oublier, mais distraire les siennes. Cependant, là encore, ce n'est pas très réconfortant de n'avoir jamais que des protégés anonymes, prêtés, qui ne vous sont attachés que par gratitude, qui ne sont pas les êtres qui vous appartiennent comme appartiennent à une mère les enfants pour lesquels elle tricote à longueur de soirée, le mari dont elle prend soin. Au sujet de tricotages, songent-elles quelquefois, les mères, à celles qui tricotent pour les enfants des autres, pour des petits ou des grands qui jamais ne seront leurs? Et, dans le domaine de la charité, n'est-ce pas une tâche ingrate, pour une femme seule assoiffée d'affection, de soigner des malades, de s'occuper d'enfants, en sachant que ces êtres auxquels elle sacrifie son temps et souvent sa santé la quitteront dès qu'ils seront guéris? Toutes les infirmières, les institutrices, les «tricoteuses», les femmes charitables ne sont ni des saintes, ni des héroïnes, et, le plus souvent, c'est pour elles un pis-aller que de s'occuper d'autrui. Et c'est bien là que je vois un des pièges dont je parlais plus haut.

On a trop tendance à dire, lorsqu'il s'agit d'une femme seule: «Elle a ses pauvres, ou ses malades, ou ses protégés!» On oublie que des «protégés» ne remplissent pas une vie, ne satisfont pas un cœur avide d'aimer.

Une femme seule qui travaille

Un piège tendu aux femmes seules qui travaillent, c'est la fausse amabilité du «patron», des collègues masculins qui, eux aussi, la considèrent «disponible». Fausse amabilité précédant les propositions d'aventure, desquelles dépendent souvent le maintien de la place, du gagne-pain. Combien d'infirmières, par exemple, sont renvoyées parce qu'un interne leur fait la cour? Alors que jamais un interne ne perdit sa place pour avoir séduit une infirmière... Ou, si le patron et les collègues ne sont pas trop empressés, ils profitent de la femme seule: moins payée, pour un travail égal à celui de ses collègues masculins, elle est mal protégée par des lois injustes aux travailleuses, aux divorcées, aux veuves, aux mères abandonnées. Je ne m'arrête pas ici à la question, mais relevons que socialement, juridiquement, sentimentalement, la femme seule est lésée: elle risque d'être partout victime de sa disponibilité et de son sincère et légitime désir d'aimer. Une femme seule se débat contre tous. Depuis le propriétaire qui abuse de son ignorance jusqu'à l'homme de loi qui défend mollement ses intérêts.

Chaque femme n'a-t-elle pas le droit d'aimer?

Tout ceci afin que soit accordé aux femmes seules poussées à bout par leur solitude le maximum d'indulgence et de compréhension. Je n'ai intentionnellement employé qu'une seule fois le mot «charité». On en abuse si fréquemment! Mais 'est pourtant bien, en dépit du vocabulaire, d'une des formes les plus hautes de la charité dont il s'agit, n'est-ce pas, en fraternisant avec les femmes seules?

Chaque femme n'a-t-elle pas le droit d'aimer, de s'épanouir au contact de l'amour? — Oh! si, et à quel point, et maintenant plus que jamais après les hécatombes d'hommes marquant notre époque dite civilisée. Alors, en bref: s'approvisionner d'un stock inépuisable de tolérance et de compréhension pour les femmes seules.

Simone Hauert.